

le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

our la France :	8 fr.	Pour l'Extérieur :	
Un an.	8 fr.	Un an.	10 fr.

Six mois.	4 fr.	Six mois.	5 fr.
-------------------	-------	-------------------	-------

Rédaction & Administration : 69, bd de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

RÉVOLUTION Pressant Appel

« Je dis que la transformation sociale est désirable, mais comme cette transformation ne peut se faire que par révolution, je ne désire pas cette révolution. »

Ainsi m'écrivit le camarade Marguin, et il ajouta : « ce qu'il faut avant tout, c'est créer une meilleure mentalité des individus. »

Chacun est libre de désirer où de ne pas désirer ce qui lui plaît ou déplaît, mais les événements, produits par de multiples facteurs, échappent à nos désirs.

La question n'est pas, à mes yeux, de savoir si une révolution est désirable à tel ou tel moment mais de savoir qu'elle est possible dans un temps proche, et de s'y préparer.

Dire que la passivité, l'avachissement de la masse, sont des preuves qu'elle ne peut faire une révolution, c'est faire preuve d'ignorance psychologique.

Les révoltes conséquentes des révoltes et des évolutions précédentes, sont déterminées par des besoins matériels intellectuels et moraux, qui ne peuvent plus se satisfaire, dans des cadres sociaux, économiques, politiques, établis, mais qui, ces cadres brisés, pourraient se satisfaire.

En sommes-nous là ?

Nous allons y être, si la bourgeoisie ne trouve pas les moyens d'assurer la satisfaction des besoins du peuple.

« Mais le peuple se mettra la ceinture ! »

Il n'y paraît pas, à voir les demandes d'augmentations de salaires sans cesse renouvelées.

« Et puis aujourd'hui où tous les Etats dépendent les uns des autres, où les plus petites crises économiques ont leur effet répercutant sur l'économie mondiale, il s'agit de savoir si le capitalisme mondial peut assurer les besoins des peuples du monde entier. »

Production, finances, armements, voilà les pivots matériels sur lesquels le devenir social immédiat est placé.

A regarder ce que le monde capitaliste et dirigeant fait jusqu'à présent, on se fait plutôt tenté de croire qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour charger les accumulateurs de la force révolutionnaire.

Vont-ils redevenir plus raisonnables ?

Non, et à cela il y a plusieurs raisons, dont leur absence de psychologie des foules, ils comptent, et ils peuvent hélas compter, sur les « éléments sages » de certaines fédérations ouvrières et de la CGT.

Ces éléments ne viennent-ils pas encore de faire avorter la grève des cheminots, prélude d'un grand mouvement, car beaucoup de corporations ne demandaient qu'à marcher. « Ne vous occupez pas de notre grève », ont dit les envoûteurs de la commission exécutive.

L'erreur des dirigeants est de croire que la « sagesse » des jaunes sera toujours un frein, salutaire à leurs buts, alors que ce frein est lui-même soumis à des conditions économiques-sociales données.

Mais, quoi qu'il en soit, ce serait faire preuve d'aveuglement, de ne pas voir le trouble social du moment et de ne pas se préparer à toute éventualité révolutionnaire.

Dans son livre « La Russie bolchevique », Antonelli fait ressortir qu'une des raisons qui fit réussir la révolution bolchevique, c'est justement le travail préparatoire des bolcheviks.

Les jaunes précités ne veulent pas, ou ne veulent plus, de révoltes, adaptées au fromage-mus, ils tentent d'adapter leurs troupes : « les masses ne sont pas prêtes » : infâmes cabotins, où jésuites qui brisent les jarrets pour pouvoir dire, que le saut n'est pas possible.

Ce sont eux-là, ces anti-révolutionnaires qui n'ont pas appliquée les résolutions du Congrès de Lyon.

Combien de temps encore ces êtres néfastes pourront-ils exercer leur rôle de saint Bernard du capitalisme ?

Les gourauds de révolte qui ont accueilli l'ordre de reprise du travail, donné par la commission exécutive des cheminots, montrent que le temps n'est pas éloigné où les travailleurs, marchant sur la tête de leurs mauvais bergers, rejoindront les éléments pas sages dont l'objectif n'est pas un reprisage de la propriété actuelle.

Faire fi des masses, parce que ignorantes, c'est peut être élégant ; c'est aussi et surtout peu profond, et les mencheviks en ont fait l'expérience.

Se préparer et préparer la révolution n'exclut pas l'éducation des individus susceptibles d'être éduqués, au contraire, puisque c'est en partie aux connaissances et à l'énergie ainsi qu'au nombre de militants révolutionnaires que seront dus les succès de l'idée communiste et de ses applications, et aussi le degré de liberté et d'initiative imparfait à l'individu.

Cessons donc d'opposer l'action à l'éducation, les deux peuvent et doivent se compléter mutuellement. Les deux forment un tout inséparable comme le muscle et le cerveau, comme la théorie et la pratique.

V. LOQUIER

AUX SOLDATS

Nos vainqueurs ne sont pas plus féroces envers nous que nous n'avons été féroces envers nos vaincus.

Les chefs, ces bourreaux imbéciles s'étonnent du nombre toujours croissant des déserteurs. Parbleu ! on aime autant traîner à l'étranger une existence même précaire et misérable, que d'aller pour un geste, immédiatement assimilé à une voie de fait, se faire égorguer dans les choux de Tunis ou de Constantine.

Une combinaison favorable m'a empêché de faire partie de cette belle armée française, où je n'aurais, d'ailleurs, donné peut-être d'autre exemple que celui de la désertion.

Henri ROCHEFORT.

Faites donc comprendre à l'ouvrier qui va quitter l'atelier, au paysan qui va déserter les champs, pour aller à la caserne, qu'il y a des devoirs supérieurs à ceux que la discipline voudrait imposer... Et si l'ordre de tuer persistait, si l'officier tenace voulait quand même contraindre la volonté du soldat, les fusils pourraient partir, mais ce ne serait pas dans la direction indiquée.

A. BRIAND, président du Conseil.

Si les peuples se servaient de leurs armes contre ceux qui les ont armés, la guerre serait morte.

GUY DE MAUPASSANT.

Au sortir de la caserne, les jeunes soldats, en qui l'on s'est acharné à détruire toutes les facultés normales, tous les bons sentiments, ne savent plus que faire, ne peuvent plus rien faire. Les longues paresseuses, les excitations互相 de la chambre, la démoralisation constante, produite par l'obéissance aveugle irrationnelle, aux ordres stupides, incohérents et malfaits des chefs, l'apprentissage de l'ivrognerie et de la sale débauche, et souvent la maladie qui pourrit leur chair et empoisonne leurs germes, les ont, en quelque sorte, déshumanisés.

Octave MIRBEAU.

Soldat, réfléchis et conclus toi-même

(1) Texte relevé d'une affiche apposée sur les murs de Paris.

phes des nombreuses difficultés qui se présentent à nous.

Ou bien, s'ils laisseront sombrer une centaine que nous avons eu tant de peine à mettre debout et à conserver. Une couvre qui prend de plus en plus d'extension et qui est appelaie, si elle subsiste, à rendre les plus grands services à la cause révolutionnaire et anarchiste.

C'est à eux qu'il appartient de répondre en nous envoyant, SANS RETARD, le montant de leurs contributions AUX DIX MILLE FRANCS qui nous sont indispensables. Et nous ne voulons pas douter que chacun fera le geste de solidarité que nous attendons.

POUR QUE VIVE « LE LIBERTAIRE », CAMARADES !

LES AMIS DU « LIBERTAIRE ».

Autre Crime L'ENGRENAGE

Intéressante, les amis, cette conférence de Londres, si ce que nous apprend la grande presse est exacte...

Le retour au troc a été envisagé parmi-til; c'est bien possible à près tout, si l'on considère la culbute des devises nationales.

Voiez-vous le troc devenant le mode d'échange entre nations. L'admission de cet usage serait plus éloquent que tout ce que l'on pourra écrire, sur la valeur du communisme. Qu'ils adoptent cette méthode, le doigt sera pris et tout le corps social passera sous le laminoir pour aboutir au socialisme communiste, précisément de peu d'avènement du communisme libertaire.

Je doive fort que cette mesure puisse recevoir son application en l'état actuel du régime capitaliste; l'évaluation de la valeur vénale d'une chose par rapport à une autre étant presque impossible; nous ne devons retenir de cette idée, que le signe des temps que représente son émission.

Les dirigeants se rendent compte et avouent implicitement qu'un rouge essentiel de la machine est démolie, qu'il est impossible de la réparer par les moyens ordinaires et qu'il faut envisager le remplacement par autre chose. Quoi ? Là réside toute la difficulté.

Il paraît que c'est à cause de la Russie que ce moyen a été envisagé; c'est possible. Mais loin de desservir la Russie communiste, cette mesure l'aiderait au contraire à se débarrasser d'une entrave, qui à la longue, pourrait devenir fatale au communisme ou au moins à la démonstration intégrale en Russie.

Nos adversaires exultent, lorsque croyant nous assommer d'un argument, ils nous disent : voyez-les vos fameux communistes, ils sont bien obligés d'avoir recours à la monarchie, pour l'échange. Cela est vrai, mais cet argument est sans valeur contre le caractère de la révolution russe; parce que, cette nécessité est imposée à la Russie par ce fait que le communisme intégral ne pourra être qu'international ou qu'il sera pas.

La nécessité pour la Russie de conserver la monnaie comme moyen d'échange, tient justement à l'obligation de s'en servir pour ses achats à l'étranger.

Si, en dépit de la difficulté d'application, ce régime s'établisse tout au moins en ce qui concerne la Russie, la république fédérative pourrait poursuivre sa démonstration éducative, jusqu'à la preuve de l'inutilité de l'argent... Cette démonstration serait encore incomplète, puisque la marchandise conserverait une valeur d'échange, mais un grand argument se trouverait écarté de la discussion.

Patience, les amis, l'accord se fera. Déplorons seulement qu'il ne puisse se réaliser que sous l'influence des circonstances, par la force des choses. Combien il serait préférable que la raison, l'équité et la véritable justice présent à l'établissement pacifique.

Pour ma part cet avenir de la classe capitaliste m'est un encouragement, et je lui répète une fois encore, pourquoi ne pas reconnaître l'évidence, ou la reconnaissant pourquoi ne pas la proclamer, pourquoi s'obstiner à retarder son avènement, exposant ainsi l'Humanité à d'autres catastrophes.

Laissez le troc inefficace, adoptez notre solution plus simple, plus rationnelle. Chacun donnant à l'autre, l'excédent de ses besoins, sans marchandise, sans troc, sans profit, comme il aura produit. Selon ses moyens.

Pourquoi vous torturer l'esprit pour trouver une nouvelle formule vous permettant de rouler votre semblable, pourquoi refuser plus longtemps la paix sociale que nous vous offrons, par la véritable fraternité de tous les hommes, de toutes les classes réconciliées et soumis à l'unique loi du travail de tous assurant le bien-être de chacun, car quoi que vous fassiez, vous n'épêcherez pas les riches, l'avénement de notre société fraternelle. Réalisez-la avec nous, pour quelle ne se réalise pas contre vous.

Que la résolution prise par la conférence de Londres de revenir au troc désile vos yeux et vous fasse voir que le doigt apprécie PERRIX.

Égalité pour tous

Par suite de protestations les juges se sont vus contraints de relâcher la plupart de ceux qu'ils avaient mis à l'ombre ces derniers temps, et de les laisser tout au moins en liberté provisoire.

C'est ainsi que nos camarades cheminots, que Raymond Lefebvre, se sont vus libérés après une journée de détention; que notre camarade Content revint parmi nous saisi dernier.

Pourquoi dans ces conditions garder-on à la Santé, notre ami Loréal, qui n'est ni plus ni moins coupable que les autres, puisque inculpé pour délit de presse, ce qui lui vaut la prison préventive tandis que les autres jouissent de leur liberté ?

Pourquoi garder-on dans la même prison que le camarade Mouche, arrêté pour distribution de tracts antimilitaristes et inculpé lui aussi en vertu des lois sur la presse ?

L'égalité de tous devant la loi nous demande qu'en l'applique en cette occasion car nous n'admettons pas qu'en matière de presse on use contre les inculpés de la prison préventive.

De même comme pour les autres, liberté pour Loréal et pour Mouche !



— « Ispravniks ! es menoires à ce misérable ! Et que sur son crâne suspect s'abattent... (A mort ! à Vincennes ! rugit le connétable) ... nos bonnes petites lois scélérates !!!

Les Coupables

La grande guerre, qui déroula ses sanguinaires péripéties durant cinq longues années, n'a pas fait moins de vingt millions de victimes dans l'ensemble.

Cette hécatombe inouïe dans les annales de l'humanité, qui ne sont, en somme, qu'une suite ininterrompue de massacres allant en crescendo, est certainement le plus haut fait que l'esprit religieux, patricien, militaire et national des peuples ait jamais accompli.

Il marqua, sans doute, dans les fastes de l'histoire le point culminant où la civilisation capitaliste a été venue s'épanour dans le maximum de sa puissance et de son génie.

Déjà, au cours de cette magnifique époque, des signes de décadence s'étaient manifestés. La morale publique, énervée par de dépravées théories humanitaires et pacifistes, affichait de quelles susceptibilités, dont la subtile puerilité permettait toujours de faire la guerre, mais n'admettait plus qu'en passe prévaloir.

Ainsi, contrairement au principe antique qui consacra toujours les sacrifices humains de la guerre, comme un pieux devoir rendu aux dieux rois de la divinité ou de la patrie ; les gouvernements, par une imprudente concession à la sensibilité des foules, eurent la faiblesse de laisser s'accréter cette idée que la guerre, poussée à ce degré, pouvait bien être un mal, et même peut-être un crime.

Sur une pente si glissante, on ne sait pas qu'on peut s'arrêter. Cette dérogation inopportunne aux saines traditions religieuses et guerrières, ainsi qu'aux sages coutumes du pouvoir absolu qui ne doit de comptes à personne ; amicaux, les gouvernements à la nécessité de se justifier de ce soi-disant crime, en s'en rejettant réciprocument la responsabilité.

De même qu'il n'y a pas d'effet sans cause il n'y a pas de crime sans auteur. Or, du moment qu'on admettait que la guerre était un crime, il devenait impossible de ne pas considérer ses auteurs comme des criminels ; et cette nouvelle interprétation mettait les gouvernements dans le plus étrange embarras, en les obligeant à rechercher ces auteurs, à les flétrir et à punir comme coupables.

Les gouvernements étaient toujours les auteurs de la guerre, par quelle logique absurdement allaient-ils pouvoir s'accuser, se juger et sevire contre eux-mêmes ? La tâche était difficile, contradictoire et périlleuse pour le prestige gouvernemental.

S'il était démontré que les gouvernements, dont l'unique raison d'être est de prévenir et de punir le crime, en maintenant les peuples, par le moyen des lois, dans les voies sévères de la morale et de la vertu, sont, eux-mêmes, les instigateurs des plus grands crimes, et qu'ils peuvent les commettre impunément, quelle confiance permettrait-on accorder, dorénavant, aux gouvernements ?

C'était mettre le dogme de l'infaiibilité de l'Etat en question et l'exposer aux pires critiques. On risquait d'ébranler les assises de l'autorité et de faire cruter la société, la sécurité capitale.

Daillors, dans un conflit aussi formidale, aussi complexe que la dernière guerre, comment déterminer la responsabilité morale des immémoriaux facteurs qui y participent ?

Entre les auteurs probables des maux qui affligent les humains, lesquels pourraient-on le plus logiquement incriminer : Des rois qui règnent ou des peuples qui rampent ? Des dirigeants qui ordonnent ou des dirigeants qui obéissent ? Des chefs qui commandent ou des soldats qui exécutent ?

Evidemment, les premiers savent toujours et les seconds ne savent jamais.

Ce sont là les seules différences. Mais, c'est de l'alliance ou de la combinaison de ces deux différences que résulte la guerre, par conséquent le crime.

Ceux qui savent ne feront jamais la guerre s'ils n'avaient pour l'effectuer et en supporter la rudesse ceux qui ne savent pas.

Ceux qui ne savent pas ne la feront jamais non plus, s'ils n'avaient pour les tromper, les exciter et les contraindre, ceux qui savent.

Ces questions vaudraient d'être approfondies. Mais les gouvernements ni les peuples n'ont pas le temps d'aller au fond des choses. Les événements vont trop vite. Il faut les suivre.

D'ailleurs, en la circonstance, il ne s'agit pas de savoir qui était réellement coupable. Cela n'importe pas. Cela même peut-être être gênant ; car, s'il était indispensable de trouver des personnes coupables, il n'était pas du tout nécessaire que ces personnes le soient. A quoi bon ?

On en trouva. Voilà l'essentiel.

On le connaît, maintenant, les coupables et l'on sait où ils sont.

Ils sont en Allemagne et ce sont des Allemands. On possède leurs noms et on a calculé leur nombre. La liste exacte en a été dressée. Elle comprend environ 900 personnes des plus titrées de l'aristocratie militaire de ce pays.

Comment 900 personnes ont-elles pu, à

elles seules, déchaîner un conflit qui mit aux prises près de cent millions d'hommes ? C'est là un mystère patologique que je ne charge pas d'éclaircir. Je préfère laisser le soin aux lumières de MM. Clemenceau, Lloyd George, Hervé et autres fins diplomates, y compris Jean Grave, dont l'opinion, en ces graves matières, ne saurait être négligeable.

Si l'on considère que, pendant cinq ans de guerre, il y eut au moins dix millions d'hommes tués, dix millions de blessés, des centaines de villes détruites, de vastes régions dévastées, on se prend à penser que c'est là une énorme besogne, et on se demande comment 900 personnes ont pu en venir à bout.

Est-on bien sûr qu'un très grand nombre d'autres personnes n'ont pas mis la main à l'œuvre à la partie, pour aider à faire un aussi beau travail ?

C'est une idée que je suggère.

Cette idée, comme de juste, n'avait pas été examinée par les gouvernements vainqueurs qui, dans leur instance, avaient décreté qu'il n'y avait que des coupables et qu'ils étaient Allemands. Les peuples ayant l'habitude de penser par leurs gouvernements et par leurs journalistes, ce qui est tout un, n'y songèrent pas non plus.

Le plus extraordinaire, c'est qu'on ne reprochait pas tant à ces coupables d'avoir fait la guerre, comme de l'avoir menée avec barbarie. Faire la guerre n'est rien ; la mener avec barbarie est un crime.

Voilà encore une casuistique qui me plonge dans un océan de perplexités, où l'amitié Malato nagerait à son aise comme un poisson dans l'eau.

J'suis sans doute naïf, car, je me demande comment la guerre qui est l'essence même de la barbarie, pourrait être menée avec urbanité ? Ne se fait-il pas la négation de son propre principe et cela n'équivaudrait-il pas à ne pas la mener ?

Or, on fait la guerre ou on ne la fait pas ; et, tout ce qui est de la guerre est barbare, brutal, bestial et criminel.

Si, de bonne foi, les alliés qui portent cette accusation contre leurs adversaires, ont pu croire que la guerre n'était qu'une aimable pastorale, se déroulant en gracieuses farandoles, en joutes courtoises, en batailles fleuries et parfumées où chacun fait assaut de politesses, de sourires et de réverences, on ne comprend pas pourquoi ils étaient aussi bien munis de fusils, de canons, de mitrailleuses, de tanks, de gaz asphyxiants et de feux liquides que leurs adversaires.

Ah ! certes ! à ce compte-là, il y en aura plus de 900.

Quel immense feu de pétrolier !

Mais, trouvera-on assez de mitrailleuses pour tant de coupables ?

Ils en ont bien trouvé, eux, pour les dix millions d'innocents !

Heureusement — pour les coupables — les peuples n'ont pas encore la morte.

Ils y vont, cependant, à grands pas, et ils, y arrivent certainement, malgré la poigne sanglante des Foch et des Noske qui ne sauraient les arrêter longtemps.

Est-il possible d'admettre que, dans leur rage homicide, ces Allemands coupables aient tourné leur furor contre eux-mêmes et aient frappé les leurs ?

Hervé lui-même n'oseraît le prétendre.

Si ce n'est pas les 900 Allemands désignés qui ont occis les deux millions d'Allemands, qui est-ce donc ? Y aurait-il d'autres coupables ?

La question est troublante et je n'ose y répondre.

Comme il serait très difficile d'expliquer ces contradictions, il vaut mieux ne pas insister et aller au fait :

Le fait est que les gouvernements de l'Entente, innocents, naturellement puisque vainqueurs, prétendaient juger les ex-gouvernements de l'Allemagne, naturellement coupables, puisque vaincus, et exigeaient que les coupables soient livrés à leur justice.

Quel rare et beau spectacle il nous aurait donné de voir si les Allemands avaient cédé à d'aussi légitimes exigences : le crime puni, le droit récompensé, et, enfin, chose unique, inouïe, incroyable, les innocents jugent et condamnent les coupables.

C'était le renversement complet des rôles, le crime, qui mènent les peuples et espèrent encore les mener à de nouvelles victoires, de nouvelles tueries, de nouvelles boucheries.

Pourtant, tout à une fin, et un accident est bien vite arrivé.

Trêve de fantaisies politiques.

Il serait inexcusable d'avoir soulevé une question de cette importance sans y appuyer, au moins, une conclusion sérieuse et philosophique.

Je le ferai simplement et sincèrement, et j'osrai, moi aussi, aller jusqu'au bout de mon peson :

Pour aussi nombreux que puissent être, dans chaque pays, les bandits qui ont provoqué la guerre, et dont j'ai fait ci-dessous une très succincte énumération logiquement applicable à tous les pays belliqueux, je crois qu'en fixant leur nombre total, à deux millions, pour l'ensemble des peuples qui ont fait la guerre, dont la population totale s'élève à plus de deux cents millions, on serait dans une moyenne vraiment comparable de un coupable pour cent innocents.

Or, comme les faits l'ont prouvé, deux cents millions d'innocents n'ont pas été décapables d'opposer au crime de deux millions de coupables, il n'y a pas à chercher plus loin :

Les vrais coupables, ce sont les innocents !

Et ce n'est pas moi qui prononce ce verdict. C'est la justice immuable de la vie. C'est la vie elle-même qui a jugé, condamné et abandonné ces pitoyables innocents qui l'ont trahie, en ne sachant pas la défendre, et qui en sont morts.

Des millions de ces malheureux, que je nommerai *les coupables passifs*, ont expié la crème de leur ignorance et de leur faiblesse. Nous voulons une société propre, saine, altruiste.

Faut que croule le vieux monde ; battez le fer quand il est chaud.

L. Guérineau.

Erratum des types. — Lire dans mon dernier article : Peut-être petite bourgeoisie — au lieu de Heureuse.

restés, s'étaient montrés maladroits et payaient de leur vie leur maladresses.

Altan à grands pas par la route familière qui montait au château, Bogdan était pour ainsi dire submergé de souvenirs. Ses jambes marchaient d'elles-mêmes, comme celles des chevaux revenant vers l'écurie. Il entra par la grille ouverte, foulâ de ses pieds le gravier des allées et garda la tête basse sans même se douter qu'il était arrivé.

Le hennissement d'un cheval le tira de ses réflexions. Il se redressa et s'arrêta en vain par une indicible émotion en voyant, à quelques pas de lui, dans le clair-obscur de l'écurie, ressortir en blanc l'écurie. Il entra par la porte des écuries lorsque là-bas, de l'autre côté de la grande cour, se détacha la silhouette d'une femme. Elle venait de la direction de la tuilerie, un foulard de soie à dessins rouges sur la tête, la taille cambrée ; au balconement provocant de ses hanches, ses jupes amples ondulaient comme du mouvement.

Comme s'il eût reçu un choc en pleine poitrine, Johann Bogdan restait pétrifié : la Marca ! Il n'y avait pas, dans toute le Comitat, une autre fille ayant cette allure. Bogdan jeta ses bagages à terre et s'élança.

— Marca ! Marca ! entendit-on crier à pleine voix par la vaste cour.

Il fit de retour, laissa venir, curieuse, éignant les paupières. Bogdan s'arrêta à trois pas d'elle :

— Marca ! répéta-t-il plus bas, le regard anxiement attaché sur son visage. Il va changer, devenir blanche comme de la craie, il vit ses yeux s'effarer, cigner, aller de sa joue droite à sa joue gauche, regarder égaré ses prunelles, de ses mains elle se cacha la figure et se savua aussi vite que ses jambes pouvaient l'emporter.

— Non, je n'ai pas fait écrire qu'une grenade m'avait attrapé. Crois-tu que j'alais te faire ça ? Si tu ne veux plus de moi dis-le comprends. Sais-tu que : oui ou non ? Je ne te forcerais pas à m'épouser. Réponds-moi, tu ne vas pas l'armé, et ne la retireras pas de la peine à la retenir. L'essentiel est de ne pas perdre de vue l'ennemi ! Il ne s'agit pas de regarder la baionnette, mais de s'occuper où l'on va frapper. Tenir constamment l'adversaire sous l'œil, pour pouvoir deviner sa parade. D'après la tête qu'il fait, il faut saisir le moment de se garer. Tous les mêmes. Tous exactement, comme le premier grand diable avec les orcs en avant. Aussitôt touchée leur figure, comme si d'avoir le feu dans le ventre ait refroidi leur sang. Alors, ils écarquillent les yeux, regardent avec répugnance, mais la baionnette et se comprennent mutuellement les doigts avant de tomber. Celui qui n'est pas au courant, ne retient pas l'arme et ne la relâche pas également de la blessure juste au moment où il voyait s'arrondir les yeux, était entraîné en avant qu'il ait pu se libérer, recevait de quel part un coup de crosse sur le crâne.

Souvent Johann Bogdan avait discuté tout ce avec les camarades, quand après les rudes assauts on critiquait ceux qui y étaient

heureusement, les Allemands nous ont épargné ce cruel déballage, en refusant tout net de livrer leurs héros.

Tout s'arrange. Ils les gardent et nous gardons les nôtres. Tout le monde est content de la solution.

Les Allemands, autant que les Français,

sont en train de préparer de nouvelles occasions d'exercer leur éternelle culpabilité active de brigands qui savent toujours, sur l'éternelle culpabilité passive des innocents qui ne savent jamais.

LUX.

Les Crimes des Conseils de Guerre

Tel est le titre de la troisième partie de La Nouvelle Gloire du Subre que le Libérateur publie incessamment. Avant que ne soit clos et publié ce chapitre qui intéresse tant de victimes, et pour le rendre plus complet, je serai très reconnaissant aux camarades qui pourraient m'envoyer tous documents écrits dont ils seraient possesseurs. Ces documents devront, autant que possible, être relatés sobrement, simplement, mais avec preuves à l'appui et susceptibles d'être utilisés. Qu'on me signale donc les cas intéressants, injustices, erreurs judiciaires, mauvais traitements des gardes-chiourmés militaires, etc., etc. Il va sans dire que le secret de la provenance sera absolument gardé par moi, quand il sera donné. Depuis trente ans que je dénonce les abus et des crimes commis par nos gouvernements, tant dans mes écrits qu'à la tribune du Parlement, je me flatte de n'avoir commis ni trahison, ni indiscretion.

P. VIGNE-D'OCTON,

Conférence Sébastien Faure

Samedi 13 mars, à 4 heures, au Club du Faubourg, dans la chapelle de Saint-Antoine du Padoue, 6, rue de Puteaux (Méro : « Roma »).

SEBASTIEN FAURE parlera des POSSIBILITES REVOLUTIONNAIRES et exposera UN PLAN D'ACTION.

Entrée libre et gratuite

Sales Canards

Dans le Petit Parisien du 29 février, j'ai lu un de ces articles largement porté pour le fameux empiétement de la France victorieuse, article intitulé : « Les Sept Péchés capitaux ». On y comble le peuple à priver, à faire travailler aux navires dans le port de Barcelone, en encré dans le port de Milan, etc., etc. Il va sans dire que le secret de la provenance sera absolument gardé par moi, quand il sera donné. Depuis trente ans que je dénonce les abus et des crimes commis par nos gouvernements, tant dans mes écrits qu'à la tribune du Parlement, je me flatte de n'avoir commis ni trahison, ni indiscretion.

P. VIGNE-D'OCTON,

Conférence Sébastien Faure

Samedi 13 mars, à 4 heures, au Club du Faubourg, dans la chapelle de Saint-Antoine du Padoue, 6, rue de Puteaux (Méro : « Roma »).

SEBASTIEN FAURE parlera des POSSIBILITES REVOLUTIONNAIRES et exposera UN PLAN D'ACTION.

Entrée libre et gratuite

Le Mouvement International

ESPAGNE

À la suite de la révolte de la caserne de Saragosse, au cours de laquelle périrent sept cow-boys soldats et notre camarade Angel Chueca, le journal anarchiste de cette localité El Comunista dut suspendre sa publication. Depuis une quinzaine de jours il a repris sa publication. Le numéro du 14 février contient un appel émouvant en faveur des camarades barcelonais, tombés sous les coups d'une répression féroce. Il y a eu plus de 2.000 arrestations dans la grande cité catalane, ce sorte

cellule de la prison à modèle et les cas

de la prison de Montjuic ne peuvent contenir ce flot de détenus.

et gonflait sa haine contre le juif commerçant, haine adroitement injectée par les assassins en soutane noire à la grande messe du matin.

Et l'aristocrate, le principal et seul coupable de toute cette misère, restait à l'affût, divisine par ses fidèles collaborateurs, les méprisables hypocrites goirs...

On pouvait les voir encore, à Hambourg, avec leurs gros « baluchons » d'habits, d'ustensiles et de tout ce qu'ils possédaient, attendant les paquebots qui devaient les transporter vers la terre rêvée, l'Amérique : avec leurs mafieux émigrés, ils faisaient leur peau mortuaire.

On soupçonne la misère qu'ils ont dû supporter, pendant le trajet, et puis là-haut, dans la « terre rêvée », ces pauvres emigrés galiciens...

Dans les villes de Galicie, comme Cracovie et Lemberg, Tessen et Vestlika (mines de sel), le mouvement socialiste et révolutionnaire est en progrès assez rapide, disproportionné pourtant avec le chiffre de la population.

La grande partie de ses éléments se groupent derrière des hommes comme Dascinsky et autres Noske polonais.

Voilà la situation difficile dans laquelle sont jetés les dévoués et courageux militants polonais. Ils demandent au prolétariat international, non pas un appui moral ou financier, mais simplement de remplir son devoir.

Jotero, en commentant leur manifeste dans le dernier « Svit », ajoute cette phrase caractéristique : « aussi longtemps que les munitions arriveront de l'Ouest, en Pologne par caisses archi-pleines, aussi longtemps la bourgeoisie polonaise continuera d'être impérialiste et guerrière, malgré toutes les belles phrases de leaders ouvriers ».

D'après des renseignements particuliers de source non suspecte, la situation économique et politique de la Pologne est extrêmement critique, de sorte qu'on considère ce pays comme se trouvant à la veille de la révolution. Un coup d'œil sur les prix de vivres et principaux articles d'usage courant nous montre que cette situation est intenable à la longue et que la catastrophe est fatale et immédiate.

A Varsovie on paye actuellement les prix suivants :

Pain, la livre de 400 gr. Mk 20.
Beurre, la livre de 400 gr. Mk. 40.
Sucre, la livre de 400 gr. Mk. 25.
Saucisse, la livre de 400 gr. Mk. 50 à 60.
Chocolat, la livre de 400 gr. Mk. 150.
Oeufs, la pièce Mk. 12.50.
Bière, la verre Mk. 5.

Cigarettes allemandes, la pièce Mk. 3.
Chaussures de dames, la paire Mk. 770 à 900.

Chaussures d'homme, la paire Mk. 600.
Complet pour homme, Mk. 3.000 et au-dessus.

Cette situation est encore aggravée par un chômage intense dans les centres industriels. Jusqu'à présent, le gouvernement a tenté, par une répression féroce, d'explosion qui couve depuis longtemps sous ce pays. Mais il y a des indices qui nous font espérer qu'un changement est proche et que la Révolution mondiale franchira bientôt une nouvelle étape.

AUTRICHE ALLEMANDE

Une lettre de là-bas, que je viens de recevoir, et que je ne citerai pas — (mais je pris les lecteurs de bien vouloir relire les pages poignantes écrites par Max Nettlau, sur la situation matérielle de l'Autriche) — confirme le témoignage de notre camarade sur la misère en Europe centrale. La situation devient humainement insoutenable.

Les groupements philanthropiques qui se sont formés un peu partout ne peuvent, malheureusement pas améliorer sensiblement l'état de la population.

L'appel à la solidarité de la classe productive d'Europe n'ayant pas d'échos, il me semble opportun d'aviser les groupements anarchistes de la possibilité d'aider les malheureux de là-bas par des envois réguliers de provisions et de vêtements.

J'ajoute simplement l'adresse suivante : Pierre Ramus (Rudolf Grossmann); à Klosterneburg, Vien.

HONGRIE

La terreur hongroise continue avec une férocité inouïe. Aux massacres en masse du prolétariat hongrois, à ceux de Ketchenbach, où un enterrer même des vivants, (les constatations médicales en ont fait foi), succèdent maintenant les assassinats individuels. Hier, c'était Tchervenka, secrétaire du parti social-démocrate ; aujourd'hui,

RECOMMANDATION

Nous engageons vivement les camarades à se procurer tous leurs volumes à notre service de librairie. Le prix des ouvrages que nous fournissons n'est pas plus élevé que chez les éditeurs eux-mêmes et les bénéfices réalisés sont exclusivement employés pour la propagande.

CONTRE REMBOURSEMENT

Nous faisons jamais d'envois contre remboursement et n'exécutons que les commandes accompagnées de leur montant.

FRAIS DE TRANSPORT

Les prix marqués s'entendent pour commandes en nos bureaux. Il est nécessaire de joindre au montant des ordres le prix de l'enfranchissement.

Brochures de 0.05 à 0.30..... 0.05
au-dessus..... 0.10

FRANCO DE PORT

Le franco port est accordé pour toute commande atteignant 2 francs.

Les mandats doivent être adressés au nom du camarade Bidault.

BROCHURES

ALMEREYDA
Le Procès des quatre..... 0.15
DOLLA
A has l'argent..... 0.20
BAKOUNINE
La Politique de l'Internationale..... 0.15
BANGE (A. D.)
Coopératives..... 1.50
BARBASSOU (Le Pére)
La Hiérarchie des Pouvoirs..... 0.10
EARTHELEMY (Les entretiens de Maître)
L'Univers peut s'expliquer sans faire intervenir l'idée de Dieu..... 0.30
Dieu n'existe pas..... 0.30
BELL (A. du)
Poème contre le Capital..... 0.10
BLANC (L.)
Quelques vérités économiques..... 0.10

c'est le publiciste de la droite socialiste et adverse du soviét, Bela Somogyi. Tous les jours leur nombre s'accroît. Les agences nous ont parlé de l'arrestation du grand écrivain L... On dit même que, non, ne finissons pas la phrase, car la honte monte au front en songeant que le proletariat international n'est pas tout à fait innocent de tous ces crimes. Certes, il prépare que les munitions...

BULGARIE

Un fait important, qui mérite d'être signalé, c'est la curieuse grève des cheminots et des postiers (c'est la « grève rouge » qui sévit chez eux). Quel exemple de solidarité et de ténacité : la grève a monté au front en songeant que le prolétariat international n'est pas tout à fait innocent de tous ces crimes. Certes, il prépare que les munitions...

CHILI

La répression continue au Chili. Après avoir condamné notre camarade Julio Reboledo à mort, le gouvernement de ce pays vient d'arrêter un camarade qui, dans le numéro 26 de *El Surco*, publia un article en faveur de notre ami. Ce compagnon est, à l'heure actuelle, dans la prison de Santiago.

Un meeting de protestation fut organisé le 11 janvier. Les camarades se rendirent bien avant l'heure Plaza O. Higgins. Le Comité « Pro Libertad del Pensamiento » (Pour la liberté de la pensée), composé des délégués d'I. W. W. de Valparaíso, Vina del Mar et d'autres organisations analogues, exposa l'objet du meeting. Le camarade Juan O. Chamorro, secrétaire général, I. W. W. de Valparaíso, Juan Vergara, exposèrent leurs projets : meetings pour l'obtention de la mise en liberté de Julio Reboledo, ainsi que pour l'obtention de la liberté de la pensée. Puis une vingtaine de camarades de I. W. W., de Vina del Mar, Luperina Plaza, parla sur la question révolutionnaire internationale. Sa forte parole pénétra tous les esprits et trouva un vaste applaudissement.

Aux autres, secrète précédemment cités succéderont nos camarades P. Huglin, Valencia, C. Basilia Ortega et A. Henriquez. Tous furent vivement applaudis.

Sur une proposition du secrétaire général des I. W. W. de Valparaíso, la manifestation se termina par une démonstration sur la Plaza Victoria, où se trouvait l'historicité du pays. Les manifestants prirent l'Avenida P. Moutt en chantant *Los Hijos del Pueblo* et *La Internacional*.

Plaza Victoria, nos camarades Juan O. Chamorro et Luis Pardo, prirent la parole.

« Déjà, vous le savez, bourgeoisie dominante, vous étiez contre votre luxe exacerbé devant vos misères ; vous vous moquez de l'esclavage dans lequel vous nous maintenez actuellement ; maintenant, vous voulez tacher de sang, une fois de plus, vos mains criminelles en assassinant notre camarade Julio Reboledo. Vous écoutez impassiblement la révolte et de protestation contre votre lâcheté. Nous nous interdisons la liberté de penser, d'écrire et de parler. Vous êtes arrivés à cette extrémité. Bien. Nous avons d'une extrémité à l'autre ; nous sommes disposés à vaincre l'agression par l'assassin...

L'imposante manifestation se termina après ce discours. Un meeting général fut aussi décidé pour le 25 dans tous les pays.

Nous ne doutons pas que nos camarades délivrent enfin notre compagnon Julio Rebosio...

Les nouvelles du Chili nous parviennent difficilement. Cependant, nous pensons pour voir renseigner d'un peu nos camarades sur le résultat de la lutte qui est engagée entre les deux classes.

F. A.

Groupe de Puteaux

Grande Matinée Conférence

Dimanche 14 mars, à 14 h. 30

Salle de la Revendication, rue Mars et Roty

Les camarades de la *La Musa rouge* Clovis dans ses œuvres sociales roses. Mlle Monnière dans son répertoire. Félix Gibert dira la caravane (2^e étage).

Guérat dans son répertoire.

Coladant (dans les œuvres de Gaston Gouté).

Alloucations des camarades Georges Pioch et Génold

Participation aux frais : 1 franc. Gratuit pour les enfants.

Fédération Anarchiste

Réunion générale des adhérents de la Fédération anarchiste, de Paris et banlieue, le dimanche courant, 44 mars, Maison des Syndicats, 117, boulevard de l'Hôpital, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Présence indispensable de tous. Sérieuse discussion sur la propagande.

LE SECRÉTAIRE

JEUNESSE ANARCHISTE. — Vendredi 12 mars, à 8 h, causerie publique et contradictoire par le camarade Paul. sujet traité : « De l'influence réciproque de l'école du soi-même et de la rénovation sociale ».

Présence indispensable de tous. Sérieuse discussion sur la propagande.

LE SECRÉTAIRE

5^e ARRONDISSEMENT. — Morinier désire se mettre en relation avec Perrier, ainsi qu'avec tous les camarades du 5^e désireux de voir se former un groupe dans le 5^e. Lui écrire 259, rue Saint-Jacques.

GRUPE DES 10^e, 19^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS. — Tous les mercredis à 20 heures, réunion du groupe, 34, rue Henri-Chevreaux, Maison des Syndicats.

POUR LES ADHÉSIONS AU GROUPE, écrire au Bureau, à Debart, 69, boulevard de Belleville (11^e).

GRUPE ANARCHISTE DU 11^e. — Nous invitons les camarades libertaires, adhérents ou non, à assister à la réunion qui se tiendra le 15 mars, à 8 h 30, au 1^{er} étage, 115, rue de Charonne. Causerie par un camarade.

PRÉSENCE INDISPENSABLE DES ADHÉRENTS. — Pour la réunion commence à l'heure exacte. — Le secrétaire.

LE SECRÉTAIRE

GRUPE DES 10^e, 19^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS. — Tous les mercredis à 20 heures, réunion du groupe, 34, rue Henri-Chevreaux, Maison des Syndicats.

POUR LES ADHÉSIONS AU GROUPE, écrire au Bureau, à Debart, 69, boulevard de Belleville (11^e).

GRUPE ANARCHISTE DU 11^e. — Nous invitons les camarades libertaires, adhérents ou non, à assister à la réunion qui se tiendra le 15 mars, à 8 h 30, au 1^{er} étage, 115, rue de Charonne. Causerie par un camarade.

PRÉSENCE INDISPENSABLE DES ADHÉRENTS. — Pour la réunion commence à l'heure exacte. — Le secrétaire.

LE SECRÉTAIRE

GRUPE DES 14^e ET 15^e. — Nous rappelons aux camarades des 14^e et 15^e, ainsi qu'à tous les camarades de la Fédération Anarchiste d'avant-guerre, du groupe du 15^e, que le groupe est reformé et se réunit, à partir de jeudi 18 mars et tous les jeudis suivants, à 18, rue Cambronne, à 8 h. 30. Causerie phénoménale et scientifique par un camarade.

POUR LES ADHÉSIONS AU GROUPE, écrire au Bureau, à Debart, 69, boulevard de Belleville (11^e).

GRUPE ANARCHISTE DU 11^e. — Nous invitons les camarades libertaires, adhérents ou non, à assister à la réunion qui se tiendra le 15 mars, à 8 h 30, au 1^{er} étage, 115, rue de Charonne. Causerie par un camarade.

PRÉSENCE INDISPENSABLE DES ADHÉRENTS. — Pour la réunion commence à l'heure exacte. — Le secrétaire.

LE SECRÉTAIRE

GRUPE DES 14^e, 19^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS. — Tous les mercredis à 20 heures, réunion du groupe, 34, rue Henri-Chevreaux, Maison des Syndicats.

POUR LES ADHÉSIONS AU GROUPE, écrire au Bureau, à Debart, 69, boulevard de Belleville (11^e).

GRUPE ANARCHISTE DU 11^e. — Nous invitons les camarades libertaires, adhérents ou non, à assister à la réunion qui se tiendra le 15 mars, à 8 h 30, au 1^{er} étage, 115, rue de Charonne. Causerie par un camarade.

PRÉSENCE INDISPENSABLE DES ADHÉRENTS. — Pour la réunion commence à l'heure exacte. — Le secrétaire.

LE SECRÉTAIRE

GRUPE DES 14^e, 19^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS. — Tous les mercredis à 20 heures, réunion du groupe, 34, rue Henri-Chevreaux, Maison des Syndicats.

POUR LES ADHÉSIONS AU GROUPE, écrire au Bureau, à Debart, 69, boulevard de Belleville (11^e).

GRUPE ANARCHISTE DU 11^e. — Nous invitons les camarades libertaires, adhérents ou non, à assister à la réunion qui se tiendra le 15 mars, à 8 h 30, au 1^{er} étage, 115, rue de Charonne. Causerie par un camarade.

PRÉSENCE INDISPENSABLE DES ADHÉRENTS. — Pour la réunion commence à l'heure exacte. — Le secrétaire.

LE SECRÉTAIRE

GRUPE DES 14^e, 19^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS. — Tous les mercredis à 20 heures, réunion du groupe, 34, rue Henri-Chevreaux, Maison des Syndicats.

POUR LES ADHÉSIONS AU GROUPE, écrire au Bureau, à Debart, 69, boulevard de Belleville (11^e).

GRUPE ANARCHISTE DU 11^e. — Nous invitons les camarades libertaires, adhérents ou non, à assister à la réunion qui se tiendra le 15 mars, à 8 h 30, au 1^{er} étage, 115, rue de Charonne. Causerie par un camarade.

PRÉSENCE INDISPENSABLE DES ADHÉRENTS. — Pour la réunion commence à l'heure exacte. — Le secrétaire.

LE SECRÉTAIRE

GRUPE DES 14^e, 19^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS. — Tous les mercredis à 20 heures, réunion du groupe, 34, rue Henri-Chevreaux, Maison des Syndicats.

POUR LES ADHÉSIONS AU GROUPE, écrire au Bureau, à Debart, 69, bou